FEUILLETON
A la Troisième Page.

Théâtre de l'Opéra.

TROIS VIEUX GARÇONS—LES MARTYRS—ROMEO ET JULIETTE.

Le droit de siffler—que, pour nous, nous concevons comme très contestable malgré son antiquité—ne doit être exercé que dans des cas exceptionnels, c'est-à-dire pour des raisons graves. Du moins en cas, il ne doit être exercé jusqu'à l'heure, au point de troubler la représentation. Le droit d'un spectateur isolé ne peut aller jusqu'à supprimer le droit qu'ont tous les autres spectateurs d'entendre la pièce que l'on joue. Ceux qui veulent punir un artiste pour une offense, réelle ou imaginaire, ne songent pas souvent troublant la représentation ils font affront à tout ceux qui ne partage pas leur manière de voir et qui a le droit de réclamer contre le désagrément apporté à ses plaisirs. Dimanche dernier, une petite cabale avait été montée contre Mr. Gravier, mais les siffleurs, au nombre d'une demi-douzaine environ, ont bien compris aux protestations énergiques de la salle entière que cette manifestation n'était pas du goût du public et ils ont cessé leur esprit de vertige. Le prétexte n'était, d'ailleurs, très-plausible. On faisait à M. Gravier un grief d'avoir annoncé faite par lui comme régisseur quelque jours avant et que le public du jour, dans son non satisfait, avait laissé passer. M. Gravier repartissant dimanche dernier comme acteur, la manifestation dirigée contre lui était plus qu'intempestive. Grâce au calme et à la présence d'esprit de cet artiste qui a habitué à jouer comme si de rien n'était, forcé promptement calme et la représentation a continué sans cours.

On donnait une pièce de Sardou, *Les Vieux Garçons*, M. Gravier y remplissait le premier rôle, celui de Mortemer, et, comme s'il est mettre les siffleurs tout-à-fait dans leur tort, il a mêuré plus de naturel, plus d'aisance et plus de finesse. Aussi a-t-il eu les applaudissements et plusieurs fois rappelé après la fin de cette soirée. Le public nous a paru en ton très vif plaisir à écouter cette comédie qui abonde en aperçus pleins de vérité, de gaîté, d'esprit et en situations émouvantes. Le livre de M. Sardou a été assez heureusement interprétée par MM. Chamonin, Nardin, Albert Julien, Gubert, Dubois, et mesdames Mary, Fargat, Bousquet et Chamonin. C'est une pièce que l'on reverra avec plaisir.

Nous avons en, dans le cours de cette soirée, deux bénéfices, celui de M. Picot, fort amateur, et celui de mademoiselle Hasselin, première chanteuse légère, et pour ces deux occasions une reprise qui était presqu'une nouveauté, *Les Martyrs*, et une première représentation, *Romeo et Juliette* du Donizetti, opéra-thème de Corneille et du Gounod sur un drame de Shakespeare. C'était, on la connaît, une semaine à sensation. La direction avait fait profit le congé donné aux habitués pendant la semaine sainte.

Les *Martyrs* n'avaient pas été donnés à la Nouvelle-Orléans depuis une quinzaine d'ans. La musique en était donc nouvelle pour la grande partie des spectateurs. Bien que l'œuvre ne soit pas un des meilleurs de Donizetti, elle n'en est pas moins une œuvre remarquable sous plus d'un rapport. A part une ouverture bien délicieuse, la musique est bien en rapport avec le sentiment qui domine dans l'ensemble ou plutôt dans la situation. Il y a des beaux chœurs, notamment le chœur chanté pendant l'ouverture derrière le rideau, le *Credo*, le premier acte et le chœur et le final du deuxième tableau. Il y a aussi deux beaux duos, le duo entre Pauline et Sévère, et le duo de la prison entre Pauline et Polyeucte.

La première représentation des *Martyrs* était donc lundi, au bénéfice de M. Picot, et cet artiste a pu être satisfait de l'accueil tout à fait sympathique qu'il a reçu du public. Bouquets, musique, cadeaux, bravos et rappels ont prouvé toute la popularité dont jouit notre professeur. Son triomphe eut été encore plus complet si les suites d'une bronchite opiniâtre ne lui avait fait sentir en sulé tant à ce chanteur de partie des moyens. M. Picot s'aperçu qu'il avait trop présumé de ses forces, en voulant l'indulgence du public. Il a mon rôle jusqu'au bout et sa voix s'est tout peu à peu, il a fait beaucoup mieux qu'il avait commencé. Nous attendons donc avec la seconde représentation des *Martyrs* à apprécier dans le rôle de Polyeucte.

Le rôle le plus important après celui de Polyeucte est celui de Pauline. Il a valu à madame Cambier un véritable triomphe artistique et nous pouvons dire qu'elle a remporté honneurs de cette soirée. Elle a chanté avec science musicale qui défie toute critique, avec bonheur de difficulté, de trait vocalises, qui rept plutôt écrite pour la voix d'une chanteuse légère que pour une chanteuse dramatique. Nous avons cité à quel point l'organe de madame Cambier était assoupli depuis le commencement de la saison. A un style et à une mémoire qui sont le fruit des leçons des meilleurs maîtres, cette cantatrice joint un goût musical irréprochable et une justesse d'expression qui ne peut qu'elle ajoutée complètement le personnage qu'elle représente. Exactitude du costume, vérité de la physionomie et de l'accentuation dramatique, tout cela se trouve réuni dans cette personnification de la jeune romaine, épouse tendre et dévouée jusqu'au martyre. Nous aurions à citer tous les morceaux de Mme Cambier, le grand air du 2e acte "Objet de mon âme glacée," l'air du 3e acte "Sévère existe" enlevé de la manière brillante, le duo avec Sévère au 3e acte qui lui a valu d'être rappelée avec lui, et le grand duo de la prison avec Polyeucte. Madame Cambier a réellement inspiré le rôle de Pauline en tragédienne et en cantatrice accomplie.

M. Pierron, chargé du rôle de Sévère, a chanté avec une verve large et expressif qui est une de ses qualités, l'air "valeureux habitants" et il a comme nous venons de le dire, rappelé deux avec Pauline. Le rôle de Félix a été joué par M. Van Hoffen avec son talent habituel de chanteur a dit avec une grande puissance son air "mort, sort à ces infames." M. Julien a cet acquitté très convenable du rôle de Néarque. Nous devons compliments sur son exécution, les seuls que reprise dans le premier chœur du rideau ont été